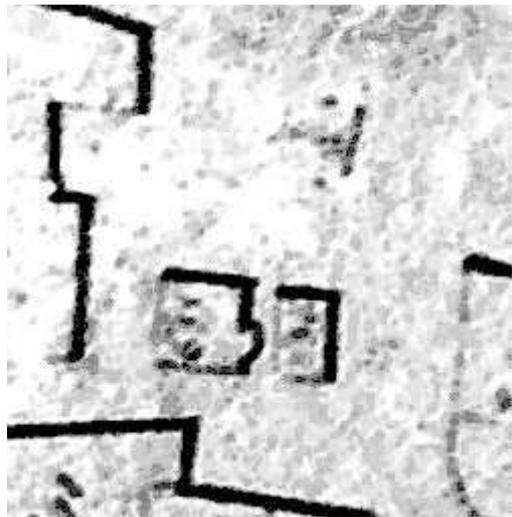


La maison Grenouille

Texte de Patrick Massiasse

Depuis quelques années d'aucuns cherchent à baptiser l'imposant bâtiment qui jouxte à la fois la place de la Mairie et la fontaine. Le choix est simple : soit il s'agit de la « maison Dodel », du nom du dernier propriétaire, soit, si l'on s'en tient à l'enseigne peinte sur une des façades, c'est la « maison Grenouille (- Debaine) ». Afin de trancher ce dilemme, penchons nous sur la petite histoire de cette bâtisse.

En consultant le cadastre napoléonien de 1834 nous nous apercevons que l'emplacement est occupé par deux bâtiments agricoles appartenant aux familles Vallet et Mercier. Rien à voir donc avec l'immeuble actuel.

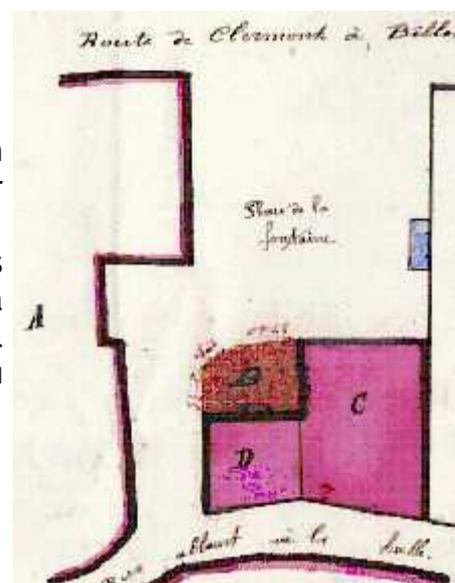


Mais intéressons nous plutôt à la famille Grenouille.

En 1856 Marguerite Vallet, épouse d'Antoine Grenouille cultivateur à Pérignat, donne naissance à un petit François. Hormis le fait qu'il a le malheur de perdre sa mère quelques mois après sa naissance, nous ne connaissons rien de la jeunesse de François Grenouille jusqu'à son mariage avec une jeune fille de Sallèdes, Anaïs DEBAINE dont le nom semble avoir perturbé les pérignatois qui l'orthographient selon l'humeur : Debène, Debenne ou encore Debonnes.

François Grenouille est alors propriétaire du bâtiment agricole ayant appartenu à Alexandre Vallet. Sa mère était-elle parente avec ce dernier et le lui a-t-elle légué ? Nous l'ignorons. Toujours est-il que François transforme cette construction sommaire en petit commerce et s'y installe avec son épouse en tant que « receveur-buraliste », activité consistant notamment à percevoir les recettes de l'Etat dans le cadre d'un « bureau de Poste-débit de tabac ».

A partir de 1897 l'entreprise Grenouille-Debaine va évoluer. En effet la Municipalité décide de vendre aux enchères le « rocher communal » ou « rocher près de la fontaine » (B sur le schéma), « qui n'est d'aucun rapport », afin de compenser quelque peu les dépenses communales. Cette parcelle de 16 m² jouxte la demeure de François (C) par l'arrière et il est fort probable qu'il s'en rende immédiatement acquéreur. Il achète également, peu de temps après, la maison de la veuve Mercier-Germain (D), attenante aussi à son habitation.



Sur l'ensemble le couple fait ériger le bâtiment tel qu'il nous est parvenu, au fronton nord duquel il fait peindre l'enseigne suivante, encore visible : « GRENOUILLE DEBAINÉ RESTAURATEUR - TABAC - LOGE A PIED ET A CHEVAL ». Car les activités familiales se sont élargies : à la Poste-Bureau de tabac se sont ajoutés l'hôtel-restaurant et l'épicerie, le tout dans le même bâtiment à l'exception des écuries destinées aux chevaux des clients de passage, qui, elles, se trouvent en bout de l'actuelle rue des Fours.



Ce commerce fait vivre par la suite leur descendance : leur fille Françoise, dite « Francine », dont le mari Charles Leclerc, abandonne l'agriculture pour se joindre à l'activité de sa femme ; enfin la fille de ces derniers, Marie-Louise Leclerc, dénommée encore de nos jours « Lili Grenouille » par certains anciens de Pérignat, qui épouse en 1935 Fernand Dodel, agriculteur, et ferme définitivement son magasin à la fin des années 50.



Pour conclure et en revenir à la question première, ce bâtiment mérite donc bien son patronyme de « Maison Grenouille », siège d'un « multi-commerce de proximité » ainsi que nous le dirions de nos jours, tenu par trois générations de cette famille aujourd'hui disparue qui a concouru à fait battre le cœur de Pérignat durant plusieurs décennies.

Voici le dernier relevé (2000) cadastral de cette bâtisse.

